

quand notre pêcheur, voyant le peu d'effet produit par les merveilles de son pays et craignant pour son pourboire, nous proposa de nous montrer les ruines de la ville d'Is. Sur un signe d'acquiescement, il se remettait à nager et nous nous dirigeâmes sur le fond de la baie, un peu à droite de Douarnenez. Arrivé à cinq cents mètres du rivage, notre conducteur s'arrêta soudain et, après s'être orienté, se pencha par-dessus le bord et nous pria de regarder le fond. J'avoue humblement que je ne vis absolument rien que le bleu de la mer, mais notre Breton s'entêta, nous déclara qu'il apercevait parfaitement des débris de maisons, des troncs d'arbres et autres indices d'une cité engloutie et pour nous convaincre nous raconta une légende curieuse dont voici à peu près la teneur.

Il y a de cela longtemps, bien longtemps, sur les grèves que viennent aujourd'hui balayer les flots de la mer, s'étendaient de hautes murailles, et le bruit des chants héroïques, des querelles et des éclats de rire venait réveiller les échos du rivage qui maintenant ne résonnent plus que du mugissement des vagues. Là s'élevait Is, la capitale du roi Grallon, ville riche, cité du luxe et du plaisir. L'audace de ses habitants, le succès de leurs opérations commerciales, mais surtout sa situation inexpugnable, protégée du côté de la mer par d'immenses remparts percés d'écluses, et du côté de la terre par un large fossé où le flux et le reflux entretenaient un courant terrible, avaient développé cette tendance à la corruption et à la débauche dont Dahut, fille de Grallon, paraissait être la vivante incarnation. Insoucieuse de son corps, amoureuse du vice, avide de jouissances nouvelles, la jeune et belle princesse rappelait cette reine d'Orient qui, ivre, se prostituait à tous ses soldats. Que lui importaient les menaces sans cesse répétées et toujours sans effet de Yves, évêque de Kemper ; elle ne songeait guère aux sinistres prédictions de l'apôtre du Crucifié, alors que, ses cheveux blonds dénoués, la tête appuyée sur l'épaule du préféré du moment, elle écoutait, demi-nue, les chants voluptueux du barde, en buvant l'hypocras à pleines coupes.

Un soir Gwénolé, abbé de Landevennec priait. L'orage grondait, et le bruit des vagues, mêlé au craquement des pins ployés par le vent, parvenait assourdi à son oreille, lorsqu'une voix forte.